

L'aveu de Bouteflika à Sétif

La génération des caciques du FLN, — ses hommes et son idéologie, — est-elle encore politiquement convenable pour l'Algérie ? Doit-elle décrépir au pouvoir ? Non, a martelé Bouteflika à Sétif. Oui, plus que jamais, affirme l'urne — ou son double — qui a donné vainqueur... le FLN. Du tac au tac : un truc se dit, le contraire se produit !

Aussitôt ! Pas croyable comme elle est bien réglée, cette horlogerie-là ! Si tout le reste était aussi bien huilé, on caracolait en tête dans bien des domaines... Mais... On ne pige rien. Enfin, à première vue. On essaie de se convaincre qu'il faut peut-être, pour comprendre un tantinet, placer le discours prononcé par Abdelaziz Bouteflika le 8 mai dernier à Sétif dans la rubrique «discours de campagne ! Paroles de salle de fêtes ou de gymnase destinées à provoquer un effet immédiat ! Vite aux urnes ! Le monde nous regarde. Mais les paroles font un petit tour. Puis s'en vont !

Auquel cas, deux remarques s'imbriquent. D'abord, on n'est pas obligé de prendre. Les grandes affirmations lyriques, c'est comme les promesses, elles n'engagent que celles et ceux qu'elles émeuvent. Deuxio : il

n'est pas incongru, dans une campagne où l'on s'implique avec armes et bagages, de titiller un peu l'instrument de l'histoire et même celui de la religion pour gagner des auditoires, en l'occurrence déjà acquis. Oui, comparer l'acte de voter au 1^{er} Novembre ou au 8 Mai et évoquer les forces du mal, c'est être en plein dedans.

Des commentateurs ont qualifié de «sortie» ce discours. Je dis bien sortie, c'est-à-dire contraire d'entrée. Et cette «sortie était, nous dit-on, attendue. Très attendue même. Et de longue date».

Au vrai, la seule sortie attendue, c'est celle à laquelle semble se résigner la génération en question. Sincèrement ou tactiquement ? Biologiquement, c'est sûr ! La génération des «vieux» qui tire la légitimité du pouvoir de sa participation à la libération — réelle ou fantasmée — du pays pour conduire ce dernier dans le mur, cette sortie-là, les jeunes l'attendent depuis quasiment toujours ! Ça y est, c'est fini. C'est même un chouïa trop. Ils ont trop tardé. Ils auront tout plombé. Pas un jeune ne peut surgir s'il n'est adoubé par eux-mêmes et sitôt béni, il est déjà «vieux». On a vu des «vieux» de trente ans. Comme quoi, si le courage n'attend pas le nombre des

années, la vieillesse non plus...

Les «vieux» de la guerre de libération ont pris goût au pouvoir qu'ils ne quitteraient pour rien au monde ! Ça, on le sait depuis toujours. Alors qu'est-ce qui justifie cette «sortie» de Bouteflika ? Comme tous les observateurs, on a saisi qu'il lui est essentiel d'invoquer des arguments attractifs pour que les Algériens, désabusés, aillent voter aux législatives. Et quoi de plus attractif que de dire, en quelque sorte, votez et je vous promets que l'on s'en ira. Que ne feraient pas les Algériens dans cette réjouissante perspective ?

Faut-il se rappeler que de tels propos sur l'obsolescence d'une génération au pouvoir ont été tenus par lui en 2005. Ce n'est pas de l'inédit !... C'était formulé autrement mais c'est bien de cela qu'il s'agissait lorsqu'il déclarait au début de son deuxième mandat : «La légitimité révolutionnaire, c'est fini, c'est fini, c'est fini.» Nul n'ignore que la «légitimité révolutionnaire», c'est ce par quoi les déficients démocratiques ont pris et conservé le pouvoir qu'ils conçoivent visiblement comme un don de quelque force divine qu'ils garderont à vie. Raison de plus pour se méfier. Après 2005, on a eu le

pire dans le contraire. «La légitimité révolutionnaire» est en quelque sorte entrée dans la Constitution. Troisième mandat et tutti quanti... Voilà donc pourquoi il ne faut pas prendre pour argent comptant les flammes d'un discours électoral.

Cependant, dans l'absolu, il a raison. Dans ce pays peuplé massivement de jeunes, c'est le mince pourcentage des «vieux» qui impose encore la manière de diriger dans une sorte de pathétique navigation à vue, à une immense majorité qui, par l'âge et la culture, n'entend rien aux références brandies par le pouvoir. Devant la manipulation des symboles, les jeunes se posent, tout le monde le sait, une seule question : «Ça rapporte quoi d'être ancien moudjahid ?» De même que quand on parle des élections législatives, l'unique interrogation qui manifeste sa pertinence est : «Ça gagne quoi, un député ?»

Le seul fait que ces deux questions deviennent inévitables est en soi la condensation d'un immense échec. Et l'échec n'est pas seulement dans le fait que l'écrasante majorité des jeunes Algériens ne connaissent pas les noms des héros de la libération. Il est aussi et surtout dans ce gâchis moral découlant de la



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

prouesse d'avoir transformé l'or de l'enthousiasme populaire pour le pays en plomb de sosie de dictature réglable en intensité.

La «sortie» de Bouteflika à Sétif procède de ce qu'elle dénonce, c'est-à-dire une certaine forme de messianisme résumant toutes les exigences en une seule : l'homme providentiel ! Le président, et cela aussi n'a échappé à personne, jouait dans ces législatives sa propre image. Il a projeté celle-ci au miroir du «printemps arabe». La meilleure preuve est qu'au lieu de recevoir le constat de la fatigue d'une génération comme l'espoir de l'arrivée au pouvoir de jeunes issus des réalités d'aujourd'hui, la salle s'est mise à le «supplier» de rempiler pour un... quatrième mandat. On ne se refait pas !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Zut ! C'est raté d'un poil ! Mais d'un gros poil !

Législatives. Comment ont réagi les leaders de l'Alliance islamiste ?

Verts de rage !

A l'heure où la zerda du FLN fait vacarme, et à l'heure où nous devons presque notre salut républicain à... Belkhadem — ce qui est un comble, je vous le concède — moi, je préfère marquer une halte en forme d'hommage et de compassion. Oui ! Une halte de commisération même ! J'éprouve en ce moment précis une pitié sincère et une affliction encore plus sincère (si ! si ! j'te jure !) pour les membres du gouvernement islamiste qui était en formation aux dires de Soltani et de ses alliés. Eh oui ! Souvenez-vous de cette interview dans laquelle le Raqi affirmait à quelques heures seulement du scrutin législatif, sans ciller d'un poil dru, sans rougir du kanoun et sans trembler de l'amulette, que «pour l'Alliance Verte, l'heure était déjà à la formation du futur gouvernement». Aïe ! Aïe ! Aïe ! Le gouvernement vert a fort pâli depuis ! Et j'imagine d'ici la mine maussade des frères barbus promis à un maroquin, un portefeuille ministériel. Certains en avaient déjà parlé autour d'eux, Macha Allah ! Les femmes et les enfants s'étaient chargés du merchandising de l'info, de vendre la future promotion du papa dans le quartier et plus loin encore. Il se dit même que les futurs-ex-ministres de l'Alliance pour une Algérie Verte s'étaient engagés, avaient promis des machins à

des personnes bien précises une fois installés dans les ministères de la République. Ça fait désordre aujourd'hui que cette Alliance se prend une veste, un râteau mémorable. Et vous me connaissez, amis lecteurs ! Je ne suis pas du genre à tirer sur une ambulance. Encore moins sur un corbillard bondé d'espoirs ministériels et gouvernementaux inassouvis. Je me contente juste de voir passer l'ambulance, avec, derrière elle, le corbillard. Et je remarque ce truc énorme, cette traînée liquide à la suite de ce cortège de fin du monde salafiste. Des larmes ! Des hectolitres de larmes ! Soubhan Allah ! Même les morts peuvent encore pleurer ici-bas. Si c'est pas miraculeux, ça ! Dieu est grand ! Et il faut accepter ce qu'il nous envoie. Si Dieu avait voulu que le gouvernement soit formé de ministres de l'Alliance, il y aurait pourvu ! Il ne l'a pas permis, c'est donc qu'il ne le voulait pas ! Mais ce n'est pas une raison pour rire de la détresse des vaincus. Noooooon ! D'ailleurs, pour les consoler de ce gouvernement avorté (l'avortement la yadjouz), je leur signale juste un truc que je trouve assez intéressant. Les islamistes n'ont eu de cesse toutes ces dernières années de dénoncer l'interruption du processus électoral en 1991. Eh ben voilà, mes frères barbus. Ce fameux second tour vient d'avoir lieu. Et vous avez perdu ! Dont acte ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

